

Dr David Bauer, étude biblique inductive, Cours 3, Méthodologie inductive, Précis, Informé, Auteur, Sensus Plenior, Contexte

© 2024 David Bauer et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Bower dans son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la session 3, Méthodologie inductive, précise, informée, auteur, Sensus Plenior, contexte, analytique et synthétique.

Nous voulons revenir ici au numéro cinq, qui est exact.

Comme je l'ai mentionné avant la pause de ce segment, cela concerne vraiment, ou suppose réellement, que l'on puisse parler d'interprétation exacte ou inexacte, ce qui suppose en outre que l'on peut choisir entre une bonne et une mauvaise interprétation, une bonne ou une mauvaise interprétation. . Qu'est-ce donc que l'interprétation ? À notre avis, et encore une fois nous soumettons cela à votre considération, à notre avis, l'interprétation implique un appel à l'intention de l'auteur. Plus nous nous rapprochons de ce que l'auteur avait l'intention de communiquer à ses lecteurs originaux, meilleure est cette interprétation.

Cette correspondance entre notre interprétation et l'intention de l'auteur en termes de ce qu'il voulait communiquer à ses lecteurs originaux est la base pour parler d'une interprétation exacte. Aujourd'hui, cette notion d'appel à l'intention de l'auteur fait l'objet de nombreuses attaques. Beaucoup disent que l'intention de l'auteur n'a aucun rapport avec le sens des textes, que le sens d'un passage est déterminé par ce qu'il signifie pour moi plutôt que par ce qu'il signifiait pour l'auteur original, etc.

Mais le fait est que la réalité fondamentale du processus de lecture est le sentiment d'auteur, le sentiment d'être interpellé. Si l'on s'engage dans une sorte d'herméneutique, une sorte de réflexion sur l'interprétation qui nie, ignore ou contourne la voix de l'auteur, on n'interprète pas le texte selon sa propre nature. Si une personne veut faire cela, cela dépend de elle, mais au moins une telle personne devrait être honnête et dire que cela contredit à la fois la nature de la Bible en tant que texte ainsi que l'expérience de lecture.

Comme je l'ai dit, il est bien évident que la réalité la plus fondamentale de l'expérience de lecture est le sentiment d'être interpellé, c'est-à-dire le sentiment d'auteur. C'est en fait la voix de l'auteur que nous entendons lorsque nous lisons le texte. Maintenant, nous devons être prudents, cependant, à ce stade lorsque nous parlons de l'appel à l'auteur, car nous devons aller un peu plus loin et sonder exactement à quel auteur ou à quel titre nous faisons appel à l'interprétation.

Notre argument est que lorsque nous faisons appel à l'intention de l'auteur dans l'interprétation, nous faisons en réalité appel à l'auteur implicite plutôt qu'à l'auteur en chair et en os qui a réellement écrit ces mots. Il s'agit simplement d'être réaliste, car le fait est que le seul auteur que nous ayons, le seul auteur auquel nous avons accès, c'est l'auteur qui se présente à travers ce qu'il a écrit. Nous n'avons pas d'accès direct, disons, à Matthieu, à Marc ou à Paul.

Nous n'avons pas accès à cet auteur en chair et en os. Le seul auteur que nous ayons est l'auteur implicite, l'auteur qui se présente à nous à travers le texte et peut être déduit du texte, qui est implicite dans le texte lui-même. Maintenant, vous pourriez vous demander, eh bien, quel est l'avantage de faire cette distinction entre l'auteur en chair et en os et l'auteur implicite, c'est-à-dire l'auteur que nous rencontrons dans ce texte ? Eh bien, il s'agit simplement de reconnaître que l'auteur en chair et en os est à la fois toujours plus grand et plus petit que l'auteur implicite.

L'auteur en chair et en os est plus grand que l'auteur implicite dans le sens où l'auteur en chair et en os en sait plus et croit plus, a un éventail d'idées plus large que l'auteur implicite de n'importe quel passage. Prenons, par exemple, l'Évangile de Marc. Marc avait toutes sortes de connaissances, de réflexions et de croyances concernant Jésus qui n'ont pas trouvé leur place dans son Évangile.

Sa christologie, sa doctrine du Christ était plus grande que la christologie ou le portrait du Christ, la notion du Christ, l'enseignement concernant le Christ que nous avons dans l'Évangile de Marc. En ce sens, l'auteur en chair et en os est plus grand que l'auteur implicite. Or, d'ailleurs, cela se trouve explicitement dans l'Évangile de Jean.

Vous vous souvenez que Jean termine le corps de son Évangile, en réalité il termine le corps de son Évangile, oui, dans Jean chapitre 20 versets 30 et 31 en disant, maintenant Jésus a fait bien d'autres signes en présence des disciples qui ne sont pas écrits dans ce livre, mais ceux-ci sont écrits afin que vous puissiez croire que Jésus est un Christ, un Fils de Dieu, et croire que vous puissiez avoir la vie en son nom. Et puis, à la toute fin de l'Évangile lui-même, en 21-25, mais il y a aussi beaucoup d'autres choses que Jésus a faites, si chacune d'entre elles était écrite, je suppose que le monde lui-même ne pourrait pas contenir les livres qui seraient écrits. . Donc, pour beaucoup, Jean était conscient de beaucoup d'autres choses que Jésus avait faites, et nous ne pouvons que penser, nous devons penser que les vues de Jean concernant Christ étaient plus larges, plus larges que ce qui se trouvait dans les écrits de Jean dans ces 21 chapitres. de son livre.

Donc, nous comprenons cela. Nous comprenons également, cependant, qu'à l'inverse, un auteur implicite est toujours plus grand qu'un auteur en chair et en os, car lorsqu'un auteur écrit un livre et le publie, ce livre prend, en un certain sens, sa propre vie. et a une signification que l'auteur en chair et en os n'aurait peut-être pas

consciemment eu l'intention de communiquer. Un auteur, et c'est particulièrement vrai pour les écrits étendus, dit toujours plus que ce qu'il a consciemment l'intention de dire.

La signification des passages est plus grande que l'intentionnalité consciente des auteurs en chair et en os. L'un des écrivains contemporains qui ont discuté de ce genre de choses est un homme du nom de ED Hirsch. Il nous a demandé d'imaginer une classe qui disait qu'un poème particulier avait été discuté, disons une classe d'université qui discutait d'un poème d'un poète contemporain, et ils parlaient de la signification de ce poème.

Ils le disséquent, ils en discutent, ils s'engagent dans le poème et, en classe, ils parviennent à comprendre le sens du poème. Et il dit, imaginez qu'ils invitent le poète lui-même à entrer, et ils lui disent, pendant que nous étudions votre poème, voici ce que nous avons trouvé en termes de sens. Il a dit qu'il était tout à fait concevable que ce poète dise : oui, je vois ce que vous voulez dire, et en fait, c'est ce que signifie ce passage, même si je ne l'ai pas pleinement compris, je n'en ai pas eu l'intention consciemment.

Ce serait tout à fait possible. En fait, ce genre de chose arrive tout le temps. De sorte que l'auteur implicite de ce poème que vous voyez était plus grand que l'auteur de chair et de sang en termes de signification et autres.

Maintenant, je pense que cela dit, et bien sûr, ce que nous avons fait, c'est faire la différence entre l'auteur en chair et en os et l'auteur implicite. Le fait est qu'en pratique, il faut considérer qu'il y aura un lien réel entre l'intention de l'auteur en chair et en os et l'auteur implicite, à moins que l'auteur en chair et en os ne soit totalement incompetent. Et il n'y a aucune raison de croire qu'aucun de nos écrivains bibliques ait été incompetent.

Donc, si l'on parle d'un auteur compétent en chair et en os, il y aura alors une réelle continuité entre ce que l'auteur avait l'intention de dire et ce qu'il dit. Mais cela signifie qu'il y a une sorte de richesse, une sorte de robustesse de sens, dans les passages qui dépassent l'intentionnalité consciente, ou du moins peuvent dépasser l'intentionnalité consciente des auteurs. Or, c'est important pour nos objectifs, d'un point de vue pratique, à bien des égards.

Je n'en mentionnerai ici que deux. Premièrement, cela explique, je pense en grande partie, l'utilisation de l'Ancien Testament par le Nouveau Testament et le fait que très souvent, le Nouveau Testament parle d'un passage de l'Ancien Testament ou cite un passage de l'Ancien Testament qui s'accomplit d'une manière que l'original Le prophète ou l'auteur original de l'Ancien Testament ne pouvait pas le savoir ou n'y aurait pas pensé. L'expression technique pour ce genre de chose est *sensus plenior*,

vraiment le sens plein, le sens plein ou abondant, la manière d'en parler, le sens plein ou abondant d'un passage.

Maintenant, c'est aux auteurs du Nouveau Testament de faire cela, et laissez-moi juste vous donner un exemple de ce genre de chose. Vous l'avez par exemple dans Matthieu chapitre 1, excusez-moi, Matthieu chapitre 2, verset 15, où nous lisons qu'il se leva, prit l'enfant et sa mère de nuit et s'enfuit en Égypte. C'est la fuite de Jésus, la sainte famille en Égypte, souvenez-vous-en, et y resta jusqu'à la mort d'Hérode.

C'est pour accomplir ce que le Seigneur avait dit par le prophète hors d'Égypte que j'ai appelé mon fils. Voilà une citation d'Osée 11.1, et comme de nombreux érudits l'ont souligné, bien sûr, il est très évident que si vous lisez ce passage dans son contexte d'Osée 11.1, vous constaterez que ce n'est pas une prophétie. Il faisait en fait référence à l'Exode, à Dieu sortant son peuple de l'esclavage égyptien des siècles avant qu'Osée n'écrive, mais maintenant Matthieu dit que cela s'accomplit en Jésus.

C'est-à-dire qu'il y a un sens dans lequel Osée 11 : 1 fait référence à Jésus-Christ, donc Osée en disait en fait plus qu'il ne le savait. Osée 11 : 1 signifie plus que ce qu'Osée avait consciemment l'intention de communiquer à son auditoire du nord d'Israël du 8ème siècle avant JC. Je veux dire, cela fait simplement partie de la conviction qu'ont les auteurs du Nouveau Testament à l'égard des passages de l'Ancien Testament.

Un autre point important de cette différenciation entre l'auteur implicite et l'auteur réel pour notre interprétation est que l'interprétation ne dépend pas de la certitude absolue que le sens d'un passage a été consciemment voulu par son auteur original, en chair et en os. Si tel est le seuil, bien souvent, vous ne pouvez pas parler avec beaucoup de confiance concernant la signification des passages. La seule chose qui est essentielle, c'est que vous puissiez conclure, sur la base d'un examen approfondi des preuves, que c'est le sens de ce passage, que c'est le sens de ce que l'auteur dit dans ce passage.

Que Mark ou Matthew l'aient intentionnellement voulu, c'est une interprétation raisonnable de ce qu'ils ont dit. Maintenant, bien sûr, à ce stade, les chrétiens en particulier pourraient répondre en disant : eh bien, sommes-nous vraiment principalement préoccupés par ce que l'auteur humain a dit ? Sommes-nous principalement préoccupés par ce que Dieu, l'auteur divin, dit ici ? Et, bien sûr, nous, chrétiens, répondrions : oui, nous sommes principalement intéressés par ce que dit ici la voix divine. Mais à ce stade, il faut, encore une fois, revenir au caractère même du texte lui-même et reconnaître que selon la Bible elle-même, la parole de Dieu, Dieu se révèle ; La révélation de Dieu se fait précisément à travers des auteurs humains, précisément à travers des auteurs humains.

Aucun livre de notre Bible ne prétend avoir été écrit par Dieu. Dieu est toujours mentionné non pas à la première personne, mais à la deuxième personne par les auteurs des livres bibliques que nous rencontrons. Cette observation évidente et plutôt familière nous amène à reconnaître profondément que la révélation selon la révélation structurelle dans l'Écriture n'est jamais immédiate.

C'est-à-dire que Dieu se révèle à travers la médiation d'auteurs humains. Par conséquent, nous pouvons rencontrer et saisir de manière plus fiable l'esprit divin en travaillant à travers l'esprit humain, l'esprit de l'auteur humain qui a écrit ces mots. En d'autres termes, nous parvenons à rencontrer la parole de Dieu en prenant au sérieux les paroles humaines et toute leur humanité.

Prendre pleinement en compte les auteurs humains et leurs intentions telles que communiquées à travers ces textes. Ceci est exposé explicitement dans l'un des très rares passages du Nouveau Testament qui parlent spécifiquement de la révélation biblique ou de la révélation de Dieu dans la Bible. Et cela, bien sûr, se trouve dans 2 Pierre, la fin du chapitre 1 de 2 Pierre, la fin du premier chapitre de 2 Pierre, où nous lisons dans 2 Pierre 1, 20 et 21. Tout d'abord, vous devez comprendre que aucune prophétie de l'Écriture n'est une question d'interprétation personnelle, car aucune prophétie n'est jamais venue par l'impulsion de l'homme, mais l'homme, poussé par le Saint-Esprit, a parlé de la part de Dieu.

Maintenant, remarquez la structure grammaticale de cette phrase. L'homme, le sujet et le prédicat, ce sont les hommes, ont parlé, puis la proposition subordonnée déplacée par le Saint-Esprit. Cette clause subordonnée est très importante.

Dire qu'il s'agit d'une clause subordonnée ne signifie pas qu'elle a une signification subordonnée, mais le fait est que la révélation a à voir avec le fait que l'homme parle, que les êtres humains parlent à partir de Dieu. Ainsi, bien qu'il soit possible, bien sûr, que Dieu nous parle directement à partir de notre rencontre avec l'Écriture sans aucune considération sur ce que l'auteur humain voulait communiquer par ces mots très humains, la manière la plus fiable et certainement la plus typique pour Dieu de nous parler. nous révéler sa Parole dans les Écritures passe par notre prise au sérieux du discours de l'auteur humain. Encore une fois, faites appel à l'auteur, l'intention de l'auteur comme base pour déterminer ce qui est exact par rapport à une interprétation inexacte.

Aujourd'hui, une autre conviction est qu'une approche inductive doit être éclairée. C'est-à-dire s'appuyer avant tout sur des connaissances pertinentes. Le premier type de connaissance dont nous parlons ici est contextuel, interprétant des passages ou des thèmes individuels à la lumière de leur fonction dans le livre biblique.

Et là encore, nous allons faire une remarque herméneutique importante, extrêmement significative. C'est l'une des choses les plus importantes que nous

ferons, ce que je m'apprête à dire maintenant est, à mon avis, l'une des choses les plus importantes que je dirai. L'unité littéraire de base de la Bible est le livre biblique.

Le livre n'est pas tant, et la Bible n'est pas tant un livre qu'une bibliothèque de livres, comme le dit G. Campbell Morgan. La Bible n'est pas tant un livre qu'une bibliothèque de livres. C'est en fait ce livre, ce personnage de livre.

Disons que vous disposez de 66 livres distincts, chacun ayant sa propre histoire et son propre message à communiquer. Cette livre, ce caractère de livre de la Bible, est en réalité suggéré par le processus canonique. Par le processus dans lequel l'Église, enfin, Israël d'abord, les Juifs, mais ensuite l'Église chrétienne pour le Nouveau Testament, s'est engagée, en termes de détermination de l'étendue du canon biblique.

Lorsque les Juifs, puis un peu plus tard, l'Église chrétienne ont pris une décision concernant ce qui devait être considéré comme une Écriture canonique et ce qui ne devait pas être considéré comme une Écriture canonique, la communauté de foi dans les deux cas, Juifs et Chrétiens, a pris cette décision sur la base des livres. . Il ne s'agissait pas de dire, par exemple, que les évangiles devaient être considérés comme canoniques, et c'était tout. Non, il s'agissait de prendre des décisions concernant certains livres de l'Évangile.

Il y avait certains livres, des livres d'Évangile qui n'étaient pas inclus, et certains autres livres d'Évangile qui l'étaient. L'Église n'a pas non plus dit, par exemple, que nous examinerions des parties de l'évangile de Marc. Disons ce que nous appellerions aujourd'hui Mark 2, Mark 12 et Mark 15.

Comme canonique, mais nous considérerons le reste de Mark comme non canonique. Il s'agissait de savoir si le livre tout entier était considéré comme une écriture canonique ou si le livre tout entier n'était pas considéré comme une écriture canonique. La décision d'inclusion ou d'exclusion canonique se fondait sur les livres.

Donc, il y a ce côté livre fondamental impliqué, à la fois en termes de nature de la Bible elle-même, il est évident que la Bible présente chaque livre comme étant écrit par son propre auteur à son époque et ayant son propre message distinct. Et aussi, comme je l'ai dit, cela a été reconnu par les communautés de foi, juive et chrétienne, en termes d'inclusion et d'exclusion canoniques. La Bible n'est pas tant un livre qu'une bibliothèque de livres.

Maintenant, ce que cela signifie, c'est que nous devons être prudents dans l'interprétation, non pas sans discernement, simplement lire un livre dans un autre livre ou réduire le message d'un livre dans le message d'un autre livre, mais permettre à chaque livre de présenter son propre message. à nous dans ses propres termes, selon ses propres termes, sans, comme je l'ai dit, lire sans réserve ou de

manière erronée d'autres passages bibliques et d'autres livres bibliques dans le nôtre ou dans le livre que nous étudions à un moment donné. Maintenant, cela a vraiment à voir avec toute la question du contexte. Lorsque vous dites que l'unité littéraire de base de la Bible est un livre biblique, alors vous dites en réalité que le contexte n'a pas à voir simplement avec les passages ou les versets qui précèdent ou suivent immédiatement le passage sur lequel vous travaillez. ou d'interprétation, mais tout ce qui se trouve dans ce livre fonctionne comme un contexte littéraire.

L'ensemble du livre biblique constitue le contexte littéraire de tout passage qu'il contient. Lorsqu'un écrivain produit un livre, il crée un monde de texte. Nous appelons cela un monde textuel, un monde du texte.

En d'autres termes, un livre implique en réalité la construction d'un univers littéraire, pour ainsi dire, et cela signifie que chaque passage d'un livre donné est lié d'une manière ou d'une autre, directement ou indirectement, à tous les autres passages de ce livre. Donc, quand nous disons, eh bien, nous voulons interpréter ce verset dans son contexte, nous ne voulons pas dire simplement. Bien entendu, nous pensons cela en termes des versets qui précèdent et suivent immédiatement.

C'est bien en ce qui concerne le contexte médiatique, mais nous voulons dire que nous l'interprétons à la lumière de sa fonction dans l'ensemble du livre. C'est donc ce que nous entendons ici par connaissance contextuelle pertinente. Mais cela suggère également des connaissances structurelles pertinentes.

Autrement dit, la connaissance contextuelle suggère non seulement, devrais-je dire, la connaissance pertinente suggère non seulement le contexte, mais aussi la structure. Permettez-moi d'ailleurs de revenir un instant, si vous me le permettez, sur cette connaissance contextuelle. Bien entendu, j'insiste beaucoup sur le livre en tant que contexte littéraire.

Il est tout à fait vrai aussi qu'il existe un contexte canonique, c'est-à-dire l'interpréter à la lumière de l'ensemble du canon de l'Écriture, ainsi que du contexte historique, l'interpréter dans le contexte de sa propre production historique. . Je devrais vraiment en dire un peu plus à ce stade, avant même d'aller de l'avant et d'examiner la structure, pour en dire plus à ce stade en ce qui concerne le contexte en termes non seulement de contexte de livre littéraire mais aussi de contexte canonique car il est, en fait, c'est le cas selon lequel la Bible est composée, dans la mesure où nous disons que la Bible est composée de 66 livres individuels.

Et incidemment, on pourrait dire que certains livres sont plus dynamiques dans les termes. Par exemple, vous pensez au livre des Psaumes ou au Psautier, où vous avez 150 Psaumes. Et il y a un sens dans lequel chacun de ces Psaumes fonctionne comme son propre livre, pour ainsi dire. Et pourtant, nous savons que, plus récemment, les érudits engagés dans l'étude des Psaumes mettent l'accent sur l'unité du Psautier, du

livre des Psaumes dans son ensemble, et sur la relation entre les Psaumes individuels et les Psaumes.

Ainsi, même là, vous avez bien sûr, dans un certain sens, des Psaumes individuels fonctionnant comme leur propre unité littéraire, presque leur propre petit livre. Mais aussi, à un autre niveau, ils sont disposés d'une certaine manière au sein du livre des Psaumes pour suggérer qu'ils doivent être lus à la lumière de la relation avec les autres Psaumes du livre, en particulier les Psaumes qui précèdent et suivent immédiatement chaque Psaume. Ce que je dis ici, cependant, c'est que lorsque vous parlez de la Bible composée de 66 livres, il est vrai que vous devez être prêt à reconnaître l'importance du message distinctif de chaque livre individuel et à ne pas lire le message sans discernement. d'autres livres dans ce livre.

Mais cela dit, vous devez également considérer qu'il ne s'agit pas d'une Bible composée de 66 livres simplement isolés les uns des autres. Vous avez un assemblage canonique. La Bible, en d'autres termes, implique qu'un canon de 66 livres y soit rassemblé, et l'invitation se trouve dans la forme même de la Bible elle-même pour que nous lisions ces livres à la lumière d'autres livres de l'assemblage canonique.

Donc, en réalité, il y a deux choses que nous devons garder à l'esprit. D'une part, être conscient et accepter le message distinct de chaque livre individuel et des passages dans leur contexte de livre, en prenant soin de ne pas lire sans discernement d'autres livres ou d'autres passages bibliques dans notre livre ou notre passage. D'un autre côté, reconnaître qu'après avoir fait cela, après avoir identifié le sens de ce passage dans son contexte de livre, aller de l'avant et explorer comment ce passage et sa signification dans son contexte de livre se rapportent au reste du canon biblique.

Comment le reste du canon biblique complète ou complète, accomplit, donne un sens plus large au sens de ce qui est dit dans notre passage, ou même comment d'autres passages de la Bible peuvent nuancer ou nuancer ce qui est dit. dans notre passage. Il ne s'agit donc pas d'une proposition de type « soit l'un soit l'autre ». Il s'agit à la fois de prêter attention au message distinctif de passages individuels dans le contexte de leur livre individuel, mais aussi, ce faisant, de relier la signification de ces passages individuels dans leurs livres individuels ou de relier le message d'un livre entier au message du canon. dans son ensemble.

Les deux, comme je l'ai dit, impliquent à la fois le contexte du livre littéraire et le contexte canonique. Mais revenons à l'interprétation des passages à la lumière de leur contexte littéraire, en prêtant attention à la communication distinctive, au message distinctif des livres individuels, y compris, comme je l'ai dit, en reconnaissant que chaque passage d'un livre est lié directement ou indirectement à tout autre passage du livre. nous devons être conscients de la structure. La structure est extrêmement importante en termes de détermination du sens.

La structure consiste à explorer la façon dont les passages ou les éléments à l'intérieur des passages sont liés aux éléments de leur contexte environnant, leur contexte littéraire environnant. Les livres sont composites. Les écrivains rassemblent des mots pour former des phrases et rassemblent des phrases pour former des paragraphes et rassemblent des paragraphes pour former des segments et rassemblent des segments pour former des sections et combinent des sections pour former des divisions et combinent des divisions pour former le livre entier.

WW White l'a dit de cette façon, les choses s'assemblent. C'est donc dans la façon dont les éléments individuels sont liés les uns aux autres que les écrivains communiquent du sens. Ils communiquent du sens.

Le sens n'est pas communiqué par un mot isolé par lui-même. Les mots n'ont de sens que par rapport aux autres mots. Les phrases n'ont aucun sens isolément.

Une phrase n'a de sens que par rapport à d'autres phrases. Les paragraphes n'ont aucun sens isolés. Un paragraphe n'a de sens que par rapport aux paragraphes qui l'entourent.

Les segments des livres n'ont aucune signification en eux-mêmes. Leur signification dépend de la façon dont ils se rapportent à d'autres segments. Et toute la question des relations est liée à la structure.

La structure est la manière dont les choses sont liées les unes aux autres. Cela implique d'explorer comment les choses sont liées les unes aux autres, et c'est en comprenant la structure ou la façon dont les choses sont liées les unes aux autres que nous parvenons à comprendre la signification de ces choses en elles-mêmes. Or, le contenu pur n'existe pas vraiment.

Tout contenu nous parvient par la forme, par la relation, par la structure. J'utilise parfois l'image d'une maison. Une maison n'est pas un ; une maison est composée, bien entendu, de bois de charpente, de bardeaux, de clous et de briques.

Mais une maison n'est pas seulement un tas de bois, de briques, de bardeaux et tout le reste. Un tas de ces choses ne constitue pas une maison. Personne ne le ferait, personne ne prendrait un tas de bardeaux, de bois et de briques pour une maison.

Une maison implique du contenu, du bois, des briques, des bardeaux, des clous, tout le reste, implique que ce contenu soit disposé d'une certaine manière, structuré d'une certaine manière. Ce n'est que si vous avez un contenu structuré d'une certaine manière que vous avez une maison. De la même manière, vous n'avez pas de livre biblique constitué simplement de contenu.

Un livre est constitué de contenus disposés d'une certaine manière, structurés d'une certaine manière. Et donc, pour qu'une communication ait lieu, elle doit avoir à la fois un contenu, des éléments et une forme, une structure. Vous ne pouvez pas accéder au contenu, vous ne pouvez pas comprendre le contenu sans vous occuper de la structure.

Ainsi, comprendre la structure et utiliser l'interprétation de la structure est absolument essentiel. Cela implique également l'histoire, cette affaire de connaissances pertinentes liées aux connaissances contextuelles pertinentes, aux connaissances structurelles pertinentes et aux connaissances historiques pertinentes. La compréhension du contexte historique et l'utilisation de cette interprétation du contexte, cela reprend vraiment, développe vraiment ce que j'ai dit plus tôt en termes de contexte historique.

À propos, certains érudits souhaitent distinguer, voire creuser un fossé, entre l'étude littéraire et historique de la Bible. Il s'agit là, je pense, d'une fausse dichotomie. Dès que vous dites littérature ou littéraire, vous impliquez ou supposez l'histoire.

Parce que chaque livre, chaque produit littéraire a une origine historique, un contexte historique. Et donc, nous ne pouvons pas vraiment prendre le contexte sérieusement en compte à moins de prêter attention au contexte historique et d'utiliser ce contexte dans son interprétation. Ici, nous préparons vraiment le terrain pour ce dont nous parlerons un peu plus tard en termes de ce qu'il faut faire exactement en termes de processus dans l'étude de la Bible.

Bien entendu, la théologie est également importante. Cela implique une réflexion et une pénétration théologiques. Cela découle du constat que nous faisons il y a quelques temps, à savoir que ces documents sont avant tout théologiques.

Maintenant, ils incluent d'autres choses. En fait, vous avez des références, même si vous avez une certaine préoccupation pour ce que nous appellerions maintenant les sciences naturelles dans la Bible. Vous vous souciez certainement de la politique dans la Bible.

Tout ce genre de choses est tout à fait vrai. Mais pourtant, il est tout à fait vrai que chaque livre de la Bible se préoccupe principalement de présenter Dieu et de parler de Dieu comme son objectif principal. Cela implique donc une réflexion et une pénétration théologiques sérieuses.

En outre, une connaissance de la reconnaissance de diverses possibilités d'interprétation ou d'application ainsi que des arguments pour et contre chacune. Il est important de reconnaître que les passages, qu'il peut y avoir différentes interprétations possibles des passages, d'être conscient des différentes interprétations possibles et d'être capable de fournir des arguments pour notre

interprétation, notre compréhension du sens d'un passage ou d'un livre. par rapport aux autres possibilités qui existent. Nous pensons qu'elle doit également être non seulement, comme nous le disons, inductive et méthodique, sérieuse et intentionnelle, holistique et séquentielle, précise et informée, mais aussi analytique.

L'accent est mis sur la décomposition en composants et l'identification des composants individuels. Or, c'est vraiment très important en matière de processus. Il s'agit de diviser, disons, des passages individuels ou des livres individuels en leurs parties constitutives et de noter la signification de ces parties par rapport, bien sûr, aux autres parties.

C'est une question d'analyse, mais nous ne nous arrêtons pas là à l'analyse ou à l'analyse. Il est également important de prêter attention à la synthèse ou au synthétique. Cela implique de mettre l'accent sur le discernement des relations et des connexions entre les différentes parties.

Ainsi, reconnaître l'importance des parties individuelles, mais aussi synthétiser le sens de ces différentes parties, disons, divers mots d'une phrase ou divers paragraphes d'un segment, en rassemblant le sens de chacun d'eux en termes de synthèse de la totalité. Cela implique, entre autres, c'est ce que signifie entre autres, toujours se demander comment ce passage ou cette vérité se rapporte et contribue à l'ensemble de la Bible ou à la théologie de la Bible dans son ensemble. Donc, en d'autres termes, nous nous intéressons à la signification de phrases individuelles, de paragraphes individuels et de livres individuels, mais nous nous intéressons également à la manière dont tout cela est lié à ce que vous avez dans le reste de la Bible. en vue donc de parvenir à une théologie, une théologie biblique dans son ensemble.

Permettez-moi juste de dire un mot ici concernant la prédication. Je pense que c'est approprié, car cela reflète bien sûr une pratique qui remonte à plusieurs siècles dans la prédication, à savoir lire un texte ou peut-être deux textes. Dans la prédication, j'aime lire à la fois un texte de l'Ancien Testament et un texte du Nouveau Testament.

Mais quoi qu'il en soit, commencer par lire le texte puis prêcher sur le passage ou le texte qui a été choisi et communiquer réellement dans mon sermon le message de ce passage, le sens spécifique ou le message spécifique de ce passage. Mais c'est important dans la prédication, je pense, d'une certaine manière, et il y a plusieurs façons de le faire, mais d'une certaine manière, pour indiquer que le thème ou le sujet qui est discuté dans le passage que je prêche Ce qui se passe dans un sermon donné ne représente pas la totalité de ce que la Bible a à dire à son sujet. Maintenant, il existe une manière à la fois directe et indirecte de communiquer cela.

On peut le communiquer directement en prêchant un sermon sur un passage particulier, en fait juste pour rappeler à l'assemblée qu'il existe d'autres traitements bibliques de ce thème, de ce sujet. Ce n'est que l'un d'entre eux. Nous devons vraiment, dans notre réflexion, garder tous ces éléments à l'esprit.

C'est la voie directe. Une manière indirecte se produit en fait à travers la prédication pastorale régulière ou l'enseignement pastoral, de sorte qu'à mesure que vous prêchez à travers l'ensemble des Écritures, au fil du temps, la congrégation expérimente ou rencontre réellement les diverses vérités sous différents angles bibliques, de sorte que la congrégation elle-même développe une sorte de synthèse lorsque l'on prêche à travers les Écritures mois après mois et année après année. Soit dit en passant, c'est l'un des avantages des prédicateurs particulièrement jeunes qui utilisent peut-être quelque chose comme un lectionnaire dans lequel vous êtes obligé de prêcher à partir de passages de diverses parties du canon au fil du temps, contre une tendance qui autrement pourrait s'installer, et ce n'est que le cas. Prêcher sur des livres ou des parties privilégiées du canon et non sur l'ensemble des Écritures, ce qui rend vraiment impossible à votre peuple d'acquérir un sens synthétique de l'enseignement des Écritures dans leur ensemble.

Nous voulons faire une pause ici, et cela fait environ une heure, et quand nous reviendrons, nous terminerons cela et commencerons à examiner un processus spécifique, un processus hypothétique que nous présenterons à votre attention. .

Il s'agit du Dr David Bower dans son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la session 3, Méthodologie inductive, précise, informée, auteur, Sensus Plenior, contexte, analytique et synthétique.